



HAL
open science

Coronavirus et théories conspirationnistes : genèse, impacts et regards croisés en Sciences Sociales

Ibrahim Maïdakouale

► **To cite this version:**

Ibrahim Maïdakouale. Coronavirus et théories conspirationnistes : genèse, impacts et regards croisés en Sciences Sociales. International Journal of Advanced Research in Innovation, Management & Social Sciences, 2020. hal-03147348

HAL Id: hal-03147348

<https://hal.science/hal-03147348>

Submitted on 19 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Coronavirus et théories conspirationnistes : genèse, impacts et regards croisés en Sciences Sociales

Ibrahim MAIDAKOUALE¹

¹Laboratoire ELLIADD, Université Bourgogne Franche-Comté, 30-32 Rue Mégevand, 25030 Besançon Cedex

Corresponding Author: Ibrahim MAIDAKOUALE, E-mail: ibrahim.maidakouale_goube@univ-fcomte.fr

ARTICLE INFO

Received: March 2020.

Accepted: August 2020

Volume: 2

Issue: 2

ABSTRACT

La crise épidémiologique inédite que le monde est en train de subir de plein fouet, au de-là de sa nuisance et sa nocivité, rebat toutes les cartes. Elle « surprend, dérange, déconcerte, étonne ». Elle a permis de mettre en exergue un évènement qui ne date pas d'aujourd'hui, mais qui continue de « ravager » et de « questionner » toutes les sociétés contemporaines, ce qu'on a appelé – le conspirationnisme ou le complotisme. La crise sanitaire que l'on vit exacerbe ces « thèses », notamment sur les réseaux sociaux en ce sens qu'elles découlent des ressentis de la population, qui ne croit plus à la parole publique – celle qui est censée la rassurer, car pour les « adeptes » de ces « thèses » conspirationnistes, les politiques leur cachent la vérité pour des raisons politiques ou économiques. Les réseaux sociaux numériques offrent un terreau idéal pour la propagation de ces thèses.

KEYWORDS

Coronavirus, théories
conspirationnistes, fake news,
réseaux sociaux, numérique,

1. Introduction

Partout dans le monde, on a assisté récemment et actuellement à l'apparition, et dans la foulée, à la montée en puissance du virus appelé « coronavirus » ou « covid-19 ». Le passage de « l'épidémie » à la « pandémie » en est la preuve tangible. En effet, les infections à Coronavirus (CoV) sont généralement associées à des troubles respiratoires ou intestinaux bénins aussi bien chez l'Homme que les animaux. Les Coronavirus sont divisés en quatre genres : Alpha-, Beta-, Gamma- et Delta-CoV. Les CoV humains connus à ce jour appartiennent aux genres Alpha- et Beta-CoV. Au cours de la dernière décennie, l'émergence de nouveaux Beta-CoV humains, également très représentés dans les populations animales (2) a été observée. En ce qui concerne, leur mutation chez les humains, ce qu'on a appelé (HCoV) sont à l'origine d'infections respiratoires plus ou moins sévères selon l'environnement et la catégorie de la population. À ce jour, six coronavirus humains sont clairement identifiés.

Parmi eux, deux coronavirus dits « classiques », les HCoV- OC43 et -229identifiés dans les années 1960. Les deux premiers coronavirus humains « HCoV-NL63 » et « -HKU1 » dit « nouveaux » ont été récemment découverts dans les années l'an 2000. Ces HCoV sont généralement associés à des infections respiratoires moins sévères. Ils sont toute de même à différencier des deux HCoV émergents, le SARS-CoV (Severe acute respiratory syndrome associated coronavirus) et le MERS-CoV (Middle-East respiratory syndrome coronavirus), qui sont les seuls à être associés à un « syndrome » de détresse respiratoire « aigu ou SDRA » (8).

Constaté fin 2019 par un groupe de médecins chinois¹, la covid-19, une maladie mortellement infectieuse a émergé en Chine centrale, et plus précisément à Wuhan, et s'est propagée de manière fulgurante en touchant aujourd'hui tous les pays du monde.

Le 11 mars 2020, la maladie prend une tournure incroyable, l'OMS, l'organisation mondiale en charge des questions sanitaires, la déclare comme une pandémie et exhorte tous les pays du monde à mettre en place des mesures nécessaires et urgentes pour freiner la propagation du virus. Des mesures telles que : limitation de contact physique, serrage et embrassade, fin d'attroupement, interdiction des manifestations, etc. Et préconise des solutions drastiques comme : le lavage régulier des mains, mise en quarantaine systématique des personnes présentant les symptômes, etc. Le taux de létalité provisoire est plus bas que lors des précédentes épidémies à coronavirus² environ 1-2 %⁷. Selon l'OMS, le taux de reproduction ou R_0 (c'est-à-dire le nombre moyen d'individus qu'une personne atteinte du covid19 peut contaminer) est estimé entre 1,4 et 2,5. A l'heure d'aujourd'hui (28 avril 2020), le nombre de décès a franchi le cap 204 696 personnes dans le monde depuis l'apparition du virus, et plus de 2,9 millions de cas diagnostiqués dans 193 pays (données officielles AFP&Le Monde)³.

L'opinion, nationale tout comme internationale, s'est alarmée de la soudaine extension des cas de coronavirus dans certaines parties du monde, notamment dans les pays développés, qui n'ont pas l'habitude de subir cette pandémie, à cause de leur avancée scientifique et technologique. Dans ces pays, où le nombre de décès a atteint les sommets et les gouvernements, complètement impuissants et désemparés. D'autres pays, principalement les pays africains sont jusqu'à moins touchés pour des raisons qui semblent encore inconnues.

Si l'on remonte dans le temps, et plus précisément pendant le XIXe siècle, le monde fut confronté à d'énormes épidémies, voire des pandémies. Des épidémies de diphtérie, rougeole, variole pour le mode de transmission aérien, de typhoïde et choléra, pour le mode de transmission oro-fécal, décimaient la ville française, Marseille.

La situation épidémiologique de Marseille, concerne principalement l'Europe et l'Afrique, et sera longtemps moins bonne que le reste de la France. La façon dont se déroula la transition épidémiologique du XIXe siècle et l'importance relative des maladies épidémiques est donc intéressante à étudier dans toutes ses dimensions (5).

2. Chronologie des quelques maladies ayant décimé une partie de la population mondiale ces dernières décennies

Le choléra, maladie émergente du XIXe siècle, n'était connu auparavant que des navigateurs européens qui se rendaient au Bengale, lorsque, de 1817 à 1823, il ravagea l'Asie et la côte Est de l'Afrique réalisant la première pandémie.

Il fut découvert par F. Pacini en 1854 puis, à nouveau, par R. Koch en 1883. Les symptômes du choléra sont connus : diarrhées sévères et abondantes conduisant à une forte déshydratation

La France fut touchée dans les années 1831, la Provence en 1832, lors de la deuxième pandémie (1823-1837). Il aura fallu attendre la quatrième pandémie, qu'une voie de propagation maritime s'y associa pour atteindre l'Europe occidentale fut

¹Lequel avait été arbitrairement emprisonné par le gouvernement chinois pour avoir donné l'alerte, l'accusant de propager des fausses nouvelles « fake news ». Quelques semaines plus tard, l'histoire lui donnera raison, le même régime qui l'avait emprisonné finira par le relâcher après avoir reconnu l'existence du virus. Un mois plus tard, le virus emporta un médecin de ce groupe.

² 'Novel Coronavirus (2019-nCoV) situation reports' [archive], sur www.who.int (consulté le 25 février 2020).

³https://www.lemonde.fr/planete/article/2020/04/27/coronavirus-dans-le-monde-bilans-en-baisse-dans-les-pays-europeens-les-plus-touchees_6037843_3244.html

vraisemblablement à partir d'un foyer arabo-persique, causé par les rassemblements de pèlerins à La Mecque, en Arabie Saoudite (30000 morts en 1865). Les pandémies se succèdent (1863-1875, 1881-1896 et 1899-1923), ravageant l'Europe, l'Afrique du Nord puis les îles Britanniques et dans une moindre part l'Amérique du Nord.

La bactérie fut isolée par R. Koch en 1883. Un vaccin fut proposé par le célèbre Institut (français) Pasteur en 1892 et concourra, avec les mesures d'hygiène individuelles et collectives, à limiter l'extension du choléra.

Trente-neuf pays, au moins, auraient été touchés, principalement en Orient et en Afrique. Psychose insensée pour les uns, menace sérieuse pour les autres, le choléra continue toujours de parler de lui dans les pays africains majoritairement pauvres.

En l'absence de traitement rapide, sa forme classique peut être très dangereuse et dans certaine mesure, causer la mort dans plus de la moitié des cas. L'eau de boisson, les aliments et les fèces souillées sont à l'origine de la contamination. Entre le XIXe et le XXe siècles, sept épidémies de choléra constituent les indices connus d'une circulation généralisée des agents épidémiques dans différentes régions de la planète (5).

La pandémie récente de 2003 due au Syndrome respiratoire aigu sévère (due au SRAS-CoV, un Beta-CoV), a provoqué plus de 8 000 infections pulmonaires dont 800 décès dans plus de trente pays (7).

En juin 2012, à Djeddah (Arabie Saoudite), un nouveau CoV a été isolé chez un patient décédé suite à un syndrome respiratoire aigu et une défaillance organique multiple (8).

L'épidémie de maladie à virus Ebola de 2013-2016, survenue principalement en Guinée, Libéria et Sierra Leone, a fait près de dix fois plus de victimes que la vingtaine d'épidémies identifiées depuis 1976 en RD Congo, au Gabon, au Soudan, au Congo et en Ouganda. Contrairement aux épidémies d'Afrique centrale « qui se sont (ont été) contingentées » le long de rares axes de communication aboutissant à des agglomérations urbaines enclavées, celle d'Afrique de l'Ouest a très rapidement flambé de la brousse à la ville et d'un pays à l'autre (4).

3. Thèses conspirationnistes : genèses et impacts

Par ailleurs, sur un tout autre plan, on parle de plus en plus d'un autre fléau découlant de ces crises sanitaires mondiales, de « viralité » (ironie de l'histoire, ce mot est relatif au virus) des informations, voire des fausses informations, fake news (en anglais), conspirationnisme, etc. pendant cette pandémie. Or, partager, liker ou commenter une information n'est pas forcément synonyme d'adhésion.

Au lieu de prêter attention à ces informations virales, on devrait plutôt mettre l'accent sur les processus par lesquels les individus conçoivent, perçoivent et interprètent ces contenus et leur accordent ou non de la crédibilité qu'au volume de contenus et à leur circulation.

Nous proposons pour explorer davantage et mieux, comprendre cette dimension en sciences sociales dans une approche info-communicationnelle, mais moins évoquée dans la sphère publique. Nous nous intéressons plus précisément au phénomène très complexe, qui existe depuis les années 1920, ce qu'il convient d'appeler le « complotisme » ou le « conspirationnisme ».

Historiquement, la notion de « conspiration » a émergé pendant la première et la seconde guerre mondiale, et jusqu'à la fin de la guerre froide, mais sous plusieurs appellations.

Plan secret de la CIA pour déstabiliser le régime chinois, avec l'aide des milliardaires américains et notamment Bill Gates, manœuvre des laboratoires pharmaceutiques pour écouler des vaccins, arme secrète des chinois pour anéantir les dissidents politique et les populations de confessions musulmanes (ouighours), etc.

Depuis l'apparition du coronavirus, les théories du complot les plus folles se répandent partout, facilitées par les réseaux sociaux numériques.

Certes facilité par les réseaux sociaux, le phénomène est en réalité vieux comme le monde. Alors la question que l'on est en droit de se poser, est pourquoi ces théories émergent-elles à chaque crise, qu'elle soit, politique, sociale ou sanitaire ?

Pour comprendre cela, il nous a semblé utile de définir ce qu'est le « conspirationnisme », ou le « complotisme » ? Pour le petit robert (2019), c'est une « entente dirigée contre quelqu'un ou quelque chose ». Alors même que les fantasmes qui entourent les thèses conspirationnistes ne sont pas nés de la modernité historique, tant s'en faut, force est de constater que l'entrée dans la modernité a renouvelé de façon remarquable la prégnance des « théories du complot » sur notre appréhension du monde. Pour Léon Poliakov (1980), historien de l'antisémitisme européen, les théories du complot sont, ce qu'il avait appelé auparavant « causalité diabolique » en explication historique et moderne dans laquelle les sociétés contemporaines sont minées par des forces occultes étrangères à elles, dominées par une coalition infâme agissant dans l'ombre et tirant les ficelles du fonctionnement de ces sociétés, via un plan néfaste visant à conquérir, d'une certaine manière, le monde. Cette pensée conspiratoire - véhiculée par des adeptes hétéroclites - n'est pas loin de triompher, puisque qu'elle explique les raisons et les causes de tous les maux dont souffrent les sociétés. La conspiration n'est pas seulement qu'un « thème » dans la culture ni une « idée », ni une « idéologie » déterminée, mais une logique, un « dispositif cognitif et herméneutique, une manière, exclusive d'autres, de déchiffrer le monde qui a, avant tout, une histoire qu'on peut suivre dans la modernité occidentale » (1).

Si l'on remonte dans années 1981 avec l'apparition du VIH/ SIDA, des nombreuses théories complotistes, conspirationnistes émergeaient. Parmi les plus reprises en boucle et ce dans certains milieux académiques, le fait que la maladie serait une création Etats-unienne pour éradiquer la population homosexuelle. Ebola, une maladie inventée par les « blancs » pour tuer les « noirs ». Le Cholera, on y voyait un complot ourdi par la bourgeoisie pour éliminer les prolétaires. On peut aussi remonter jusqu'à la peste noire apparue au XIVe siècle qui emporta près d'un tiers du continent européen, on accusa les juifs d'avoir propagé la maladie pour exterminer les chrétiens. Les attentats du 11 septembre à New York, commandités par la CIA pour attaquer l'Afghanistan et l'Irak, et par ricochet, s'emparer de leur énorme ressource pétrolière. La liste des thèses conspirationnistes est loin d'être exhaustive.

Pour comprendre cette corrélation entre les épidémies et les thèses conspirationnistes, il semble de toute évidence aujourd'hui qu'épidémie et théorie/thèse du complot soient indissociables. Il n'y a aucun espoir de les dissocier un jour. Car ces théories, par essence, se développent contre les versions officielles de « élites », de l'« establishment », des politiques et de médias traditionnels en perte de « légitimité » et qui seraient, selon ses « adeptes », complices et en état de vassalité. L'une des théories aujourd'hui les plus répandues, qui a pris plus d'ampleur que toute autre, est celle attribuée au régime chinois qui aurait délibérément créé ce Coronavirus pour non seulement, décimer une partie de sa population de confession musulmane (les Ouighours), mais aussi pour freiner/impacter l'économie mondiale, principalement celle américaine (selon les déclarations officielles américaines).

Pour le chercheur Didier Desormaux (3)⁴, le virus est la « roll des théories de complot ». Car il comprend c'est qu'il appelle « 4P », qu'il explique dans son ouvrage⁵.

Le Pouvoir : en référence à la puissance des USA et les laboratoires pharmaceutiques, l'Israël

⁴Didier Désormaux, *Le Complotisme Decrypter et Agir (Réseau Canope, 2017)*.

⁵Désormaux, 2017, *ibidem*

La Planète : le virus n'a pas de frontière géographique, tous les pays sont touchés

Le Physique : puisque le virus impacte la santé

La Panique : la psychose car on a du mal à déterminer l'origine exacte du virus et qu'il se propage à une vitesse fulgurante sans pourtant avoir les moyens à court terme de l'endiguer.

Le conspirationnisme est aussi, d'après le petit robert (2019), « une entente pour taire ou cacher quelques choses ».

Pour les chercheurs, une nouvelle problématique apparaît. Ainsi le travail du scientifique, dans ce contexte précis, c'est de tester les hypothèses, l'une après l'autre, jusqu'à ce qu'une hypothèse lui paraît crédible et solide. C'est cela la rigueur scientifique.

Contrairement à la science qui s'attèle à trier les hypothèses et à en écarter aucune, les théories conspirationnistes/complotistes ne font aucun tri, rien ne doit rester sans raison, qu'elle soit vraie ou fausse, et si la raison n'apparaît pas ce n'est pas qu'elle n'existe pas, c'est d'après les « adeptes » de ces théories, qu'on la cache. Le Coronavirus qui, jusque-là on n'arrive pas à déterminer précisément l'origine, crée le terreau approprié et le cadre idéal pour la propagation de ces « intox », surtout à l'ère du numérique.

Cette « logique » conspirationniste qui a une réponse à tous les maux de la société, était jusque dans les années 1970, plutôt l'apanage exclusif d'un courant politique spécifique – « l'extrême droite » - mais qui touche et impacte aujourd'hui l'ensemble des autres courants, y compris les « formations du gouvernement »⁶. Dans ce contexte, la réflexion du chercheur est d'éclairer ces phénomènes résurgents et complexes en retraçant l'histoire et en dégagant surtout la « logique » pour une meilleure appréhension.

Les modes de communication actuels, particulièrement Internet et les réseaux sociaux numériques, lui confèrent une influence indéniable qui touche toutes les couches socio-professionnelles, y compris certains responsables politiques qui n'hésiteront plus à y faire recours pour faire passer leur opinion.

Les réseaux sociaux numériques ont joué un rôle crucial dans la diffusion d'informations notamment sur l'épidémie d'Ebola en Guinée. Ils ont permis au gouvernement guinéen, aux représentants des services de santé et aux organisations d'aide humanitaire de communiquer en temps réel avec les citoyens. Ils ont aussi bouleversé de manière spectaculaire la manière dont toutes les structures, organisationnelles (publiques et privées), entrepreneuriales, étatiques, et sociales sensibilisent à leur cause/bien/service. Dans les pays en développement, et plus particulièrement en Afrique, il est assez fréquent de voir de manière régulière, dans les zones reculées des populations dépourvues de nourriture, de l'eau, mais disposant quand même d'un téléphone mobile pour échanger avec leur famille restée dans les grandes villes, et aussi s'informer sur les réseaux sociaux (6). Internet et les réseaux sociaux numériques « tissent » incontestablement notre vie.

4. Conclusion

Les réseaux sociaux sont incontestablement un support efficace et indispensable en Afrique, notamment chez la majorité de la population rurale vivant en situation d'illettrisme voire d'analphabétisme, mais surtout en manque de moyens financiers pour s'offrir une télévision qui est relativement très chère, dans un continent où plus de la moitié de la population vit en dessous de seuil de la pauvreté (Banque Mondiale, 2017). Cependant, ils offrent malheureusement un boulevard à l'émergence et à la propagation de toutes sortes d'informations nuisibles (rumeurs infondées, messages haineux, insultes, racisme, etc.) de plus en plus virale.

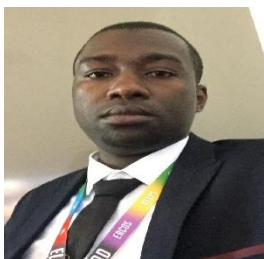
⁶Signifie les partis politiques (la droite et la gauche républicaine) modérés qui ont dans le passé, ou actuellement, ou censés diriger leurs nations.

Toutefois, ils ne devraient pas constituer le principal moyen de communication d'une société, d'une administration ou entreprise, publique ou privée. Utiliser les réseaux sociaux renforce la tendance des gens à rester derrière leur écran pour s'informer de l'évolution de l'épidémie, des règles en vigueur, mais aussi prendre les nouvelles de ses proches, plutôt que de sortir surtout pendant cette période épidémiologique avec le risque d'être contaminé-e. Si aujourd'hui personne ne nie le pouvoir et la puissance de ces théories conspirationnistes, de ces rumeurs, de ces fausses informations, il est judicieux d'apporter une critique à ce phénomène qui sévit dans les sociétés contemporaines.

Dans ce contexte, les membres de la communauté éducative, académique doivent plus que jamais disposer d'éléments d'analyse, de conception et d'outils efficaces pour poursuivre cette réflexion indispensable : le développement de l'approche critique. Ces rumeurs, fake news, intox, sont-elles néfastes, ou même menacent-elles la sécurité publique ? Quel est leur impact sur la population ? Comment ces personnes tenant ce discours conspirationniste arrivent-elles à influencer la population au travers du « numérique » ? Quel est le rôle des technologies de l'information et de la communication (TIC) dans ces troubles sociales et sociétales à l'ère des épidémies et pandémies ?

References

- [1] Angenot, M. (2010). La pensée conspiratoire. Une histoire dialectique et rhétorique ? In Les rhétoriques de la conspiration (p. 352). CNRS Éditions. P 28
- [2] Anses. (2013). Avis de l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail relatif à l'évaluation de la possibilité du caractère zoonotique du nouveau coronavirus MERSCoV (NCoV). <https://www.anses.fr/fr/system/files/SANT2013sa0079.pdf>
- [3] Désormaux, D. (2017). Le Complotisme Decrypter et Agir. Réseau Canope.
- [4] Epelboin, A. (2016). La maladie à virus Ebola : Un passé dramatique et un futur incertain. Bulletin de la Société de pathologie exotique, 109(4), 213-215. <https://doi.org/10.1007/s13149-016-0523-4>
- [5] Mafart, B.-Y., & Morillon, M. (1998). Les épidémies à Marseille au XIXe siècle. Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris, 10(1), 81-98. <https://doi.org/10.3406/bmsap.1998.2504>
- [6] Maidakouale, I., & Lamboux-Durand, A. (2019). Méthodologie de recueil d'information sur les pratiques communicationnelles liées au Dispositif Socio-Technique d'Information et de Communication (DISTIC) au Niger en situation interculturelle. Enjeux de la recherche en contexte interculturel, 4.
- [7] Who. (2003). Consensus document on the epidemiology of severe acute respiratory syndrome. <http://www.who.int/csr/sars/en/WHOconsensus>
- [8] Zaki, A. M., Van Boheemen, S., Bestebroer, T. M., Osterhaus, A. D. M. E., & Fouchier, R. A. M. (2012). Isolation of a Novel Coronavirus from a Man with Pneumonia in Saudi Arabia. *Med*, 1814-1820.



Ibrahim MAIDAKOUALE est doctorant en Sciences de l'Information et de la Communication (SIC) au sein de laboratoire ELLIADD à l'Université de Franche-Comté (France) et LASER-CP à l'Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger). Ses travaux portent essentiellement sur les usages et pratiques des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) (téléphone mobile, ordinateurs et internet) en Afrique subsaharienne francophone, dans une approche critico-empirique. Sa thématique de recherche regroupe les pratiques informationnelles et communicationnelles, les usages des réseaux sociaux numériques et les usages sociaux des dispositifs sociotechniques de communication dans le milieu universitaire, entrepreneurial et social.